

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F. / Mayer, Emile

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chapitre aura pris tout son développement, un classement non plus seulement par noms d'auteurs, mais par opérations, deviendra nécessaire. Ce sera d'une très grande utilité pour les piocheurs désireux d'étudier spécialement une manœuvre, ou certaines manœuvres dont ils espèrent tirer des enseignements généraux.

Dores et déjà, on peut affirmer que les Archives de la guerre de la Bibliothèque de Genève sont de nature à rendre les services les plus précieux et les plus étendus.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les batailles de Lorraine (23 août-13 septembre 1914), par le général Palat. Avec six cartes. Vol. gr. in-8°. Paris, 1919. Librairie Chapelet. Prix, 7 fr. 50.

Ce volume est le quatrième de la publication entreprise par le général Palat sous le titre général *La grande guerre sur le front occidental*. Les trois premiers, dont la *Revue militaire suisse* a déjà rendu compte, sont consacrés, le 1^{er} aux *Eléments du conflit*, le 2^e aux opérations de *Liège, Mulhouse, Sarrebourg, Morhange*; le 3^e aux *Batailles des Ardennes et de la Sambre*.

Dans son quatrième volume, l'auteur ramasse en une seule et unique opération les engagements que dans son *Histoire illustrée de la guerre* M. Hanotaux fractionne en plusieurs batailles, batailles de la trouée de Charmes, de la Mortagne, de la Meurthe, des Vosges, du Grand Couronné. Il n'y a pas lieu d'établir ces distinctions; il n'y a qu'une longue bataille où les armées Dubail et Castelnau s'opposent aux armées Heeringen et prince de Bavière. Après un mauvais début, l'offensive qui a échoué à Sarrebourg et à Morhange, elles se ressaisissent et du 23 août au 13 septembre, tantôt assaillantes tantôt sur la défensive, elles tiennent tête avec succès aux tentatives diverses et quelque peu décousues de leurs adversaires. C'est au récit de ces tentatives que l'auteur consacre la majeure partie de son volume.

On s'arrêtera avec un intérêt spécial au chapitre des *Réflexions sur les batailles de Lorraine* et on le rapprochera du vif débat qui s'est élevé en France, depuis l'armistice, au sujet de la concentration du général Joffre en 1914 et de la bataille de Charleroi.

Un résumé de la sortie des Belges, les 25 et 26 août, à Anvers, et un tableau de la situation à Paris après la bataille de la Sambre complètent ce 4^e volume des très intéressantes études du général Palat.

F. F.

La Manœuvre, par le général de Maud'huy. Etude historique précédée du Testament militaire du colonel de Maud'huy à son régiment. Préface du colonel Feyler. Berger-Levrault, édit., 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. 1 vol. in-8°. Prix net : 1 fr. 50.

« La manœuvre, dit le général de Maud'huy, est l'art d'employer des moyens donnés pour l'obtention d'un but voulu. » Il faut donc

vouloir et vouloir des choses possibles et raisonnables : d'où la part combinée de l'intelligence et de la volonté dans la manœuvre. La guerre, d'autre part, « n'est qu'un mode particulier de l'activité humaine ».

Le chef devra donc avant tout connaître l'homme et l'aimer. Ainsi, l'œuvre du général de Maud'huy, écrite en 1911, et qu'on s'étonne de trouver si vivante, si parfaitement au point après la guerre, est-elle précédée du « Testament » militaire. Quand, recevant les étoiles, le général de Maud'huy quitta le commandement immédiat de ses hommes, il voulut leur laisser le meilleur de sa pensée et de son cœur. Les pages sont émouvantes parfois, mais toujours justes et d'une « actualité » que les événements n'ont fait qu'accroître.

Ceux qui croient que le drill est une invention allemande feront bien de méditer la phrase suivante : « Ne négligeons pas les exercices de parade, le rang serré, faisons-en peu à la fois, mais exigeons la perfection. »

Peu mais bien ; voilà le secret du drill, moyen d'éducation indispensable, que l'on a rendu odieux à nos hommes en en faisant beaucoup mais mal. Si nous voulons que notre armée garde quelque valeur, il faut en revenir à la formule si simple et si juste du général de Maud'huy.

Il y en a d'ailleurs d'autres, de la même allure, dans ce volume : « Il ne faut pas confondre volonté et désir. Le désir, la velléité sont la négation de la volonté. » « Il ne suffit pas de vouloir, il faut vouloir quelque chose de possible. La volonté non éclairée n'est que de l'entêtement. »

Ce langage-là n'est pas celui d'un pédant ni d'un phraseur ; c'est celui d'un soldat et d'un penseur, en un mot, d'un chef. L.

Journal du Commandant Raynal. Le fort de Vaux. 1 vol. in-16. Paris, 1919. Albin Michel, édit. Prix : 4 fr. 50.

Il est superflu d'entrer dans le détail. La défense du fort de Vaux est un de ces épisodes de la guerre d'Occident que chacun connaît. Henry Bordeaux y a consacré des pages qui resteront toutes remplies d'une admiration légitime. A l'heure de l'événement, la presse allemande s'y est attardée, cela avec une complaisance — et une discipline aussi, — au sujet desquelles l'auteur du *Journal* lui-même nous donne des indications savoureuses. Bref, le fort de Vaux est aujourd'hui déjà du domaine de la poésie épique, comme l'ont mérité ceux qui furent ses défenseurs.

Cela dit, je voudrais engager tous mes camarades officiers à lire le récit du commandant — maintenant lieutenant-colonel Raynal ; récit très simple, mais entraînant et qu'un militaire, même de ceux qui n'ont pas fait la guerre, ne saurait lire sans une saine émotion et sans se sentir pénétré d'une profonde estime et de la plus vive admiration pour ceux qui furent les héros d'un aussi noble fait d'armes.

Et ceux-là le liront en outre avec profit qui, ayant la garde d'un fort — je songe aux officiers de Savatan, du Boetzberg et autres ouvrages fortifiés de nos Alpes, — doivent apprendre ce que sont les réalités de leur mission, et quelle somme d'énergie, de farouche volonté, d'abnégation ils doivent savoir emmagasiner en temps de paix pour être prêts à l'accomplir lorsque viendra la guerre. F. F.

La Belgique envahie, par le colonel Bujac. 1 vol. in-16. Paris, 1919. L. Fournier, édit.

La campagne de Belgique, en 1914, et la bataille de l'Yser qui en marque la fin, possèdent aujourd'hui déjà une bibliographie particulièrement abondante. Nombreux sont les auteurs belges qui en ont décrit les péripéties, et pour autant qu'il s'agit des troupes belges, on peut dire que l'histoire, en tant que fixation des faits, est débrouillée souvent jusque dans le détail.

L'ouvrage du colonel Bujac complète ce défrichement. Ce n'est pas seulement l'armée belge dont il s'applique à indiquer les mouvements, il s'attache aussi à ceux de l'armée française et de l'armée britannique dans leur action sur la frontière, bataille des Ardennes, bataille d'entre Sambre-et-Meuse, bataille de Mons, pour aborder ensuite le siège d'Anvers et la bataille de l'Yser.

Un premier intérêt de cet exposé en raccourci réside dans l'énumération consciencieuse des troupes en mouvement, indication équivalente à l'établissement d'un ordre de bataille poussé souvent jusqu'à la brigade et au régiment. Il y a là une source utile de renseignements et que les chercheurs apprécieront. Un second intérêt réside dans les conclusions critiques dont le colonel Bujac fait suivre chaque opération, à la façon du professeur d'école de guerre qui entend tirer, pour le profit de son enseignement et l'instruction de ses élèves, les conséquences des faits qu'il expose. Cet ouvrage occupe ainsi une place spéciale dans la bibliographie relative à la campagne de Belgique.

F. F.

Anvers (1914), par le colonel Bujac. Broch. in-8° de 78 p. avec une carte hors texte. Bruxelles et Paris, 1919. G. van Oest & C^{ie}, édit. Prix : 2 fr.

Cette brochure complète un des chapitres du volume *La Belgique envahie*. Dans ce dernier volume, l'auteur a donné à entendre que la Belgique avait été surprise par l'attentat allemand en un grave état d'impréparation. Il y revient en ce qui concerne la place d'Anvers, et s'il envisage avec plus de détail ce cas concret, c'est, dit-il, qu'il répond au but de ses ouvrages, de mettre à découvert les tares originelles invétérées d'un système commun à tout un groupe de belligérants. Il montre en conséquence toutes les fâcheuses insuffisances dont souffrait en 1914 le camp retranché d'Anvers, l'effort sans espoir qu'elles ont imposé à la défense, et leurs conséquences sur l'agonie et la chute de la position.

F. F.

Rapports officiels du maréchal Sir John French, commandant en chef de l'armée britannique. 21 août-29 novembre 1914. Traduits de l'anglais par Théodore Reinach, membre de l'Institut. Avec 4 cartes. Paris, 1919. Berger-Levrault. Prix : 2 fr.

Il s'agit ici de documentation officielle. Ces rapports, au nombre de quatre, sont ceux que le maréchal French a adressés au War Office au cours des opérations qu'il a dirigées en France pendant la campagne de 1914. Ils intéressent la retraite de Mons, la bataille de la Marne, la bataille de l'Aisne et la bataille de l'Yser, que les Anglais appellent bataille de Flandre. La presse anglaise les a publiés *in extenso* au fur et à mesure de leur rédaction. Ils n'ont été

connus du public français que partiellement. Leur connaissance intégrale est nécessaire à qui veut se faire une idée de la campagne de 1914 en Occident.

La traduction des rapports est précédée de l'ordre de bataille de l'armée britannique, — corps d'armée et divisions.

Le revers de 1914 et ses causes, par le lieutenant-colonel de Thomasson. 1 vol. in-12 de 256 pages, avec trois croquis. Paris, 1919. Berger-Levrault. Prix : 4 fr. 50.

Voici une estimable étude dans la conclusion de laquelle l'auteur « supplie le lecteur de concéder au moins aux pages qui précèdent deux qualités : la bonne foi et l'impartialité. » J'aurais mauvaise grâce à ne pas me rendre aux supplications d'un camarade. D'ailleurs, il manifeste un évident désir d'objectivité, et il fait un effort sincère pour se dégager des préjugés qui paralysent la liberté de ses jugements. Il a des sévérités inattendues et des indulgences qui surprendront peut-être. On est parfois étonné aussi des raisonnements que fait ce polytechnicien de qui on pourrait croire qu'il a l'habitude de la rigueur scientifique. Pour montrer la médiocrité de notre haut commandement, par exemple, il dit que, « dans le premier mois de la guerre, il a fallu relever de leur commandement 2 généraux d'armée, 7 généraux de corps d'armée (dont 2 de corps d'armée frontières), 20 généraux de division d'infanterie, 4 généraux de division de cavalerie. » Qu'on les ait « limogés », c'est un fait devant la constatation duquel il n'y a pas à protester. Qu'il ait fallu les « limoger », c'est ce qu'il aurait été bon que l'auteur démontrât.

Dans l'ensemble, le livre dénote la connaissance du sujet traité. Le colonel de Thomasson est certainement compétent. Il écrit avec clarté et simplicité, sinon toujours avec distinction. Il n'apporte, ce me semble, aucune idée nouvelle : rien qui sorte de l'ordinaire. Mais c'est ce qui constitue le mérite de cette étude. Elle représente l'opinion moyenne qu'un homme instruit peut se faire de la question, lorsqu'il l'aborde avec un parti pris d'équité. Je serais tenté de lui reprocher quelque superficialité. Il ne va pas toujours au fond des choses, et il se laisse prendre à des apparences spécieuses.

Il n'en a pas moins rendu un grand service en s'élevant avec force contre la fausseté et la nocuité de certaines théories qui sont en honneur. Sous la plume de tout autre que le colonel de Thomasson, ces protestations seraient imputées à de la malveillance et à un esprit de dénigrement. Couvertes par son nom, elles ne peuvent pas ne pas être accueillies avec considération et déférence. Grâces lui en soient rendues. E. Mayer.

Plus jamais ! par Edgar Milhaud. Vol. gr. in-8°. Genève, 1919. Editions « Sonor S. A. ». Prix, 6 fr.

Les sous-titres de ce volume résument son contenu : L'organisation de la paix. — Le Pacte de la Société des Nations. — Les amendements nécessaires. Quant à sa philosophie, elle ressort des premières lignes de l'Avant-propos : « Je publie ce livre parce que j'ai gardé gravé au fond du cœur ce mot que prononça, dans les premiers temps de la guerre, une « laboureuse » de France, femme d'un combattant : « Je sais bien que ce n'est pas la France qui voulait la guerre, mais » il faudrait qu'à présent « on s'arrange » pour que ça ne recommence » jamais ! »

Je ne sais si M. Milhaud a la certitude absolue que la guerre peut, en raison d'une organisation politique et juridique bien conçue, ne recommencer jamais, et que la victoire de France en 1918 conduira le monde à la paix définitive. Personnellement, je n'en crois rien pour de nombreux motifs ; mais c'est beaucoup déjà, et digne d'être très hautement désiré et apprécié, si la paix peut être à long terme et si une organisation internationale y aide efficacement.

M. Milhaud est un convaincu de cette possibilité ; il développe ses arguments éloquemment et avec une grande force de dialectique. C'est chez lui presque un apostolat ; il ne perd pas une occasion de combattre son bon combat ; son volume en témoigne. Il reproduit, entre autres, les discours et les articles de revues prononcés ou écrits par lui à des époques différentes, et tous tendent à la paix qu'il réclame d'une Société des Nations solidement ordonnée. Il ne laisse passer aucune manifestation d'opinion sans la relever : La Société des Nations et les propositions du Pape ; la Société des Nations et la Conférence socialiste de Londres ; l'adhésion des neutres à la Société des Nations ; la neutralité suisse et la Société des Nations. Après quoi il aborde les chapitres principaux de son important ouvrage, l'étude du Pacte constitutif de la Société des Nations et les amendements nécessaires.

Les lecteurs militaires trouveront dans ces chapitres spécialement les objets de nature à les intéresser. La Société des Nations, pour être en mesure de remplir toute sa tâche, et notamment sa tâche de conservation de la paix, doit devenir l'autorité de contrôle de la guerre. Le principe dirigeant doit être que les armements nationaux deviennent une affaire internationale.

Il y aura beaucoup à faire pour que ce principe trouve son application rigoureuse. Le Pacte des Nations sorti de la paix de Versailles n'est, à cet égard, qu'un imparfait début. Mais c'est un début quand même. L'ouvrage de M. Milhaud, si profondément raisonné, le démontre mieux que tout autre, ne fût-ce qu'en faisant plus exactement ressortir les lacunes qui restent à combler. F. F.

La Suisse, étude géographique, démographique, politique, économique et historique, illustrée de nombreuses vignettes, plans et diagrammes dans le texte. Vol. in-4° de 709 pages. — Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel.

Atlas géographique, économique, historique de la Suisse. 48 cartes en couleurs 29 sur 21 cm. — Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel.

La maison Attinger nous informe qu'elle est disposée à livrer ces deux ouvrages à nos lecteurs, le premier au prix de 16 fr. au lieu de 25 fr., et le second au prix de 5 fr. au lieu de 8 fr., port et emballage compris. Ceux qui désireraient les deux ouvrages peuvent les obtenir au prix de 19 fr.

Ecrire directement à l'administration du Dictionnaire géographique de la Suisse, à Neuchâtel.